Académie nationale de médecine Bibliothèque

N°. 45

Réflexions sur l'anevrisme par anastomose.

Allonel.

La dénomination distinctive de cette espece d'anévrisme a donné de fausses idées sur la maniere dont se faisait la communication de l'artere à la veine à la suite de l'ouverture de ces deux vaisseaux. les uns entendent par anastomose, l'union des vaisseaux avec communication réciproque; d'autres, l'abouchement de deux extrémités vasculaires; quoiqu'il en soit il serait difficile de trouver à cette nouvelle espèce d'anévrisme un nom plus caractéristique. on voit au premier coup d'œil, disai-je, l'impossibilité de la section entiere et transversale de l'artere et de la veine dans une saignée: en supposant le fait, la nature et l'Art pourraient-ils aboucher les deux extrémités coupées, fussent-elles du même tuïau? au reste, voici ce qui arrive; la lancette perce la veine de part-en-part et ouvre la parois adjacente de l'artere intimement collée à la veine; alors communication des deux sangs; l'artériel passe dans le tube veineux, s'y mêle jusqu'à un certain point; ils sortent ensemble par l'ouverture commune. (a)

Pour un plus grand éclaircissement nous considererons relativement à l'anévrisme par anastomose, le bras sous quatre aspects différens 1°. dans son état avant la piqure 2°. dans l'instant de l'ouverture de la veine et de l'artere 3°. l'appareil posé. 4°. après la cure regardée comme imparfaite; c'est à dire, la communication des deux tubes aïant encor lieu: imperfection nécessaire pour l'existence de cette espece d'anévrisme.

§ I.

L'anatomie nous offre souvent des variétés sans nombre, soit dans les visceres, les muscles, les vaisseaux &c. par la distribution et les divisions repettées, elles sont journalieres dans le systême vasculaire. il serait donc dans les possible que l'artère brachiale se partageat en trois, quatre branches principales; que la situation de ces branches permit d'en percevoir les battemens: mais il n'est point reconnu en physiologie que ~~les~~ arteres puissent perdre avec le tems ce battement, cette pulsation qu'elles doivent à leur structure et moins directement à la présence du sang. conséquement si l'on a vu la pulsation dans l'avant-bras à la suite de l'anévrisme artério-veineux; si, long-tems après cet accident, les pulsations ont diminuées, ont même disparues; on ne peut avoir recours pour l'explication de ce phænomène, à la varieté dans la distribution des vaisseaux sanguins.

§ II.

Dans l'instant de la piqure des deux vaisseaux, le bras est serré d'une ligature. le but de ce lien est de ralentir le sang dans l'artere, d'opposer une digue plus effective au sang veineux; d'en interrompre, le plus qu'il est possible, la communication de la partie inferieure avec la supérieure, et de donner plus de vîgueur au sang

(a) en supposant la veine intimement collée à l'artere, nous entendons que par une varieté particuliere l'aponévrose du biceps ne se trouve pas intermédiaire entre l'artère et la veine; du moins dans l'endroit choisi pour la piqure. cette aponévrose peut elle même être susceptible de variétés relatives à son expansion &c.

ARC 52 n° 8

qui fait audehors une irruption favorisée, soutenue, augmentée par le fluide qui, affluant sans-cesse, distend la veine et détermine en elle une réaction dont on la croit incapable dans l'état naturel des choses.

la veine et l'artère ouvertes, le sang des deux tubes passant par l'ouverture des tégumens. la ligature produit sur ces deux vaisseaux, relativement à la différence du cours du fluide, des effets différens: dans l'artère, le sang est ralenti; dans l'artère, il est accéléré (si l'on compare la vivacité du jet, la ligature posée, avec le jet lors qu'on a relaché tout-à-fait le lien circulaire) on sent bien que le retour une fois empêché, le sang doit darder avec plus de force.

le jet artériel est direct à l'ouverture des parties, et opposé à son cours, il fait angle droit avec lui.... le sang de la veine lui présenterait un obstacle; même, étant porté par la disposition des choses à sortir plutôt qu'à faire effort pour continuer sa route dans son vaisseau, il doit naturellement servir de détermination au sang artériel.

Donc, en supposant qu'on laissât librement couler les deux sangs, il ne se mêleraient et ne passeraient d'un vaisseau dans l'autre, que pour sortir ensemble. donc, dans cet instant de la piqueure, les effets de l'anévrisme par anastomose ne peuvent avoir lieu. donc, le sang artériel ne peut encore entrer dans les veines, y circuler, &c.

§ III.

considerons le bras dans l'instant où l'on applique l'appareil. on pose le tourniquet: on ajuste des compresses: on serre le bras de liens circulaires. les moïens exercent leur pouvoir sur les veines et sur les artères, mais, moins cependant sur les premières, à raison de la multiplicité des branches &c. on met des tampons de papier mâché, de charpi imbibé; on fait un bandage localement compressif; enfin on cherche à reprimer la vélocité du sang dans l'artère, à raprocher des ouvertures les parties adjacentes et les determiner elles-même à faire bouchon.

on ne parvient pas réélement à ce dernier point, le plus avantageux. la compression permet sans-cesse et nécessairement le cours de la circulation dont l'existence est absolue. le sang artériel doit toujours communiquer dans la veine; mais ce n'est plus avec cette force première, ce jet impétueux qui (comme nous l'avons vu dans le § II.) le faisait darder et suivre les ouvertures des parties. son cours est actuellement très affaibli: il n'entre dans la veine, pour ainsi dire, que par le seul mouvement de pulsation; il se répand et s'épanche. nous avons dit qu'il faisait angle droit avec la direction de son courant; nous ajouterons encore que le cours du sang veinal, revenant des parties inférieures, se présente pour forcer la digue de l'appareil: cette opposition n'est pas insurmontable; il la force réellement, continue sa route, et doit, suivant toutes les loix, solliciter le sang artériel à le suivre.

il arrivera, comme presque tous les anévrismes que la veine, que je mets ici à la place du sac formé par le tissu cellulaire, par exemple; que la veine, dis-je, se dilatera, s'emplira, soulevera l'appareil aussi bien qu'elle déprimera les parties d'audessous et formera la poche anévrismale. rien ne peut nous empêcher de préjuger déjà que dans ce point, les effets de l'anévrisme par anastomose paraissent exagerés.

§IV.

après la cure c.à.d. après le tems où l'on ôte la plus grande partie de l'appareil, la plaïe des tégumens, la plaïe de la parois supérieure de la veine sont reprises. il nous reste toujours communication des deux vaisseaux; tout ce que nous avons raporté dans le précédent §, se passe plus en grand et avec plus de liberté. l'on perçoit dans la veine le battement communiqué par l'entrée du sang artériel; les vaisseaux du bras étant moins comprimés; l'endroit répondant aux ouvertures, étant plus libre, la tumeur doit gagner insensiblement, se circonscrire et montrer tous les detours d'une varice ou d'un faux anévrisme veineux dont la cause est un anévrisme arteriel et var.
Il ne doit pas paraître étonnant que ce soit la partie d'audessous la piqure qui fasse la plus grande partie du sac. les compressions, les obstacles opposé au retour du sang, la situation de l'extrémité, la distribution de la veine; tout détermine, et dans le premier abbord et dans la suitte, le fluide à s'accumuler à faire effort... la partie inférieure à la piqure devient la plus faible.
Enfin il repugne aux loix de la circulation, à elles que suit ordinairement tout fluide, que le sang arteriel puisse rompre la colonne du sang veineux, plutôt que d'être entraîné du côté du cœur. il ne pourrait pas rentrer dans l'artère, à moins que l'on supposât qu'il prît l'instant de la systole, instant où l'artere est moins remplie; mais la diastole revenant aussitôt, entretiendrait un combat, qui existe réellement; mais qui ne peut s'opposer au mélange d'une quantité donnée du sang artériel avec le veineux: d'ailleurs, la diastole l'emporterait toujours sur la systole. Donc, il est probable que le sang arteriel suivrait le courant.
comment enfin pourrait-on concevoir que plusieurs veines changeassent leur office, qu'elles eussent alors des battemens arteriels; et cela, aussi éloignés de l'endroit de la communication des deux vaisseaux. le sang n'est pas le seul mobile de la pulsation; la composition de l'artere, le cône qu'elle forme et dont la base répond au cœur, la continuité exacte et directe de la colonne qui reçoit l'impulsion à chaque coup de piston; impulsion qui se propage et est soutenue par la dilatation et la réaction artérielles, sont des choses étrangeres à la veine.
dans le fait actuel, le sang de l'artere fait angle droit à son cours

naturel, le jet s'émousse nécessairement contre la colonne veinale qu'il est obligé de diviser; il entre dans un vaisseau bien moins capable de réaction, que ne l'est celui qu'il vient de quitter; il s'associe à un fluide beaucoup plus grossier; en un mot, le raisonnement prouve qu'il montrait plutôt la veine du bras, ou les collatérales, que de forcer dans l'inférieure le sang qui revient de l'extrémité; et si cela avait lieu dans une certaine étendue de la veine par rapport à l'obstacle opposé au sang veinal par la ligature, le sang arteriel trouverait bientôt dans les divisions veineuses une route plus facile qui remettrait tout dans l'ordre; je veux dire, que le sang arteriel aiant forcé la colonne veinale dans tel ou tel espace, rencontrerait des collaterales veineuses, dont le cours du fluide l'entraînerait certainement vers le reservoir commun: delà, l'explication du sac veinal dont l'étendüe sera plus ou moins considérable, à raison de l'éloignement de ces collaterales.

Donc, les effets de l'anévrisme par anastomose sont merveilleusement exagerés, contrarient les loix de la circulation &c. &c.

avant de terminer, je rappellerai qu'il ne faudrait pas tirer des conséquences du bruit que l'on dit avoir entendu en appliquant l'oreille sur la tumeur. il est d'expérience que, lorsque l'on appliquera l'oreille sur une partie quelconque, l'on entendra un susurrus, un bruit dont la cause m'est inconnue. serait-ce la communication encore existante entre l'air ambiant et celui que l'on aurait renfermé dans la conque; serait-ce l'effet des efforts que l'air retenu et dilaté par la chaleur, ferait pour s'échapper? n'importe la solidité des preuves; l'expérience tient souvent lieu de raisonnement, et quelquefois le contredit: elle nous assure ici de ce que j'avance.

à la faveur des discussions qui viennent de s'élever sur ce point important, je présente ces reflexions à l'academie, comme une preuve de mon zele, de l'envie que j'ai de mériter son attention; et non pas comme une critique des objections, des réponses et ~~du~~ écrits qui ont parus sur la matiere qui l'occupe.

de Paris, ce deux aoust 1773.

Allouel D.